



Joe Karetak, du ministère de l'Éducation du Nunavut, donne son point de vue sur le savoir culturel inuit et les solutions en vue de la guérison.

L'une des croyances des Inuits est que la pensée est générée dans cette partie du corps [portant la main à son cœur] et que c'est là où commence la pensée. J'avais de la difficulté à comprendre un aîné qui tentait de m'expliquer cela, car on m'avait appris à l'école que la pensée se forme dans le cerveau et c'est ce que nous croyons. Et je répétais « Cette partie-ci du cerveau maîtrise la motricité, et l'autre côté maîtrise la parole et les arts ». Et l'aîné disait « Eh bien!, je ne suis pas tout à fait d'accord avec tout ce qu'affirme la société occidentale, parce que lorsque la peur s'installe, c'est ici qu'on la ressent d'abord [portant la main à son cœur], et c'est par la suite que l'esprit réagit. Et lorsqu'on éprouve de la joie, c'est ici qu'on la sent, et cela fait réagir l'esprit. Alors ne dirait-on pas que peu importe ce que l'on ressent, c'est le cœur qui dicte nos pensées? Donc n'est-ce pas ici où commence la pensée? »

Je me suis mis à demander aux aînés s'ils pensaient de même, et ils m'ont tous répondu « Bien sûr, tout le monde sait ça ». À part moi, semble-t-il. Donc, lorsque nous avons commencé à en parler, j'ai compris soudainement toute l'importance de guérir. Je me souviens de ce que j'ai pensé en premier : si la pensée commence dans [le cœur], la guérison devient tout à coup un concept vraiment important. Et je pense que ceci est l'une des choses dont notre société doit tenir grandement compte, le concept de ce que nous éprouvons ici [portant la main à son cœur]. Et nous pouvons créer toutes sortes de solutions allant [du coup] vers le haut, mais elles n'iront pas loin, parce qu'elles ne s'attaquent pas à la racine du problème. Et si nous voulons créer un meilleur avenir et une meilleure existence, nous devons, en tant que peuple de la Terre, tous comprendre que c'est sur ce point que l'on doit se concentrer. Rendre [au cœur] son entièreté, le renouveler, comme un redémarrage, si ce [terme] s'applique mieux.

Traditionnellement, lorsque venait le temps de façonner un être humain, c'est sur le cœur qu'on appuyait la pensée. Ce sont les principes d'IQ -- les principes d'*Inuit Quajimajatuqangit* -- qui comprennent le concept du service, le concept de la garde de l'environnement, l'acquisition des connaissances et compétences qui font de nous des êtres humains épanouis. C'est ce que l'on voulait d'abord protéger, avant de penser à loger quelque chose dans l'esprit. Alors, c'est sur le cœur d'abord qu'on se concentrait en fin de compte. Comme le disait ma mère, de zéro à trois ans, ce que l'on crée dans le cœur est très important. À partir de trois ans, on commence à inculquer des notions générales.

Il devenait très important pour nous de comprendre le concept de créer un meilleur être humain, parce que la nature même de toute la culture visait à perfectionner ce concept d'origine de la pensée. La survie a toujours représenté une difficulté. Dans l'ancien temps, la faim était bien réelle. Il n'y avait personne pour vous aider à combattre le froid, à veiller à ce que personne ne souffre. Il y avait donc beaucoup de stress et beaucoup de pression. Vous ne pouviez pas y réussir, si votre cœur n'était pas entier, s'il vous manquait quelque chose. Voici l'une de mes convictions : que si nous voulons proposer des solutions, quel que soit le stade de développement d'une personne, il faut se concentrer d'abord sur la région du cœur.